



# ORGANISATION DES RURAUX POUR UNE AGRICULTURE DURABLE (ORAD)

*Semences Paysanne, agriculture écologique et biologique*

## Atelier Francophone sur les Approches de la Recherche et du Développement par et avec les Producteurs PROLINNOVA, OUAGADOUGOU MAI 2015

### 1 - Présentation de la thématique

Les membres de l'Organisation des Ruraux pour une Agriculture Durable (ORAD) ont pris la thématique de la gestion des maladies et nuisibles des cultures comme une préoccupation majeure parmi tant d'autres difficultés que peuvent rencontrer les pratiquants d'une agriculture sans engrais ni pesticides chimiques. Ainsi, lors de la collaboration avec l'association BEDE dans le cadre du projet de recherche participative Laboratoires Hors Murs pour la biodiversité agricole (LHM)<sup>1</sup>, le projet s'est focalisé sur le cas du *Vigna* (Niébé en Wolof, Katché et Toura en langue locale Yom) car c'est lui qui pose le plus de questions en culture agroécologique au Bénin.



*Haricot Niébé attaqué*

L'ORAD est située dans la commune de Djougou (au Nord-Ouest du Bénin.) Les cultures principales sont : le Vigna, l'igname, le manioc, le sorgho. Le projet s'est focalisé sur le *Vigna unguiculata* (appelé Niébé en wolof, langue du Sénégal ou haricot dolique en français).

Localement en Yom, il n'y a pas un mot pour désigner le Vigna mais deux : le Katché et le Toura. Les Katchés se reconnaissent à leur enveloppe plus dure et moins perméable à l'eau. Ils n'ont pas très bon goût. Ils peuvent se cultiver au début et à la fin de la saison des pluies. Les Katché peuvent être à port érigé ou à port rampant. Les Touras se cultivent le plus souvent en fin de saison et sont bien meilleurs que les Katchés. Ils sont toujours à port rampant. A ce jour, plus de 10 variétés locales de Katché et Toura sont identifiées, en fonction de la taille des graines, leur couleur et celle de leur hile.

<sup>1</sup> Le dispositif des Laboratoires Hors Murs pour l'agrobiodiversité est coordonné par l'association BEDE (Biodiversité, Echanges et Diffusion d'Expériences / <http://www.bede-asso.org>) et l'UMR Innovation de Supagro Montpellier (France). Le projet est soutenu par le programme « Open science » de la Fondation Agropolis.

Une étude approfondie permettrait de mieux distinguer les différentes variétés, en croisant les appellations locales et la structuration génétique de l'espèce.

## **2 - Historique du Processus collectif**

### *2.1 – Quel dynamisme paysan porte le questionnement sur le terroir? Forme d'organisation initiale et son développement actuel*

L'Organisation des Ruraux pour une Agriculture Durable (ORAD) est une association fondée en 2009, la reconnaissance administrative est en cours de formalisation. ORAD est née de la volonté de ses membres de quitter le modèle conventionnel d'agriculture pour une agriculture durable basée sur la protection des semences paysannes, le maintien de l'agriculture familiale et la promotion d'une agriculture écologique et biologique.

L'association agit au niveau de l'arrondissement de Bariéroun, mais de plus en plus de personnes sont intéressées par sa démarche et elle est considérée comme un point focal en agroécologie dans la région. L'ORAD est connue au Bénin, dans la sous-région ouest-africaine (membre du Comité Ouest Africain des Semences paysannes, et à l'échelle internationale membre de INOFO (Intercontinental Network of Organic Farmers Organisations). Elle fut présente à l'Assemblée Générale de l'IFOAM tenue en octobre 2014 à Istanbul en Turquie.

### *2.2 – Quelles sont les questions que les agriculteurs se posent et n'arrivent pas à résoudre par eux-mêmes ?*

Suite à une enquête interne, les agriculteurs d'ORAD ont défini un grand nombre de problèmes et finalement ont donné la priorité à trois questions :

- la pauvreté des sols,
- les attaques et les maladies des plants (sur le niébé (*Vigna*) surtout),
- la maîtrise des mauvaises herbes qui étouffent les cultures et rivalisent avec elles.

### *2.3 – Processus de collaboration avec BEDE puis avec les chercheurs ?*

En 2007, le syndicat national des paysans du Bénin (SYNPA, Synergie Paysanne) participe à l'atelier international sur la privatisation des semences à Bamako, organisé par la Coordination Nationale des Organisations Paysannes (CNOP) du Mali, BEDE et International Institute for Environment and Development (IIED).

En mars 2009, BEDE et l'Association Sénégalaise de Producteurs de Semences Paysannes (ASPSP) invitent un membre de SYNPA à rejoindre la caravane et la foire au Sénégal. C'est Omer Richard Agoligan qui va y participer.

Dans le même processus de mise en réseau via des échanges paysans accompagnés par BEDE, Omer participe à une évaluation collective de la recherche participative sur la sélection des céréales qui a eu lieu en novembre 2009 au Mali. Lors de cette rencontre, les participants prennent la résolution de créer un réseau de fermes agroécologiques préservant et valorisant la biodiversité agricole et de sensibiliser les communautés locales de leur région à la valorisation de cette dernière (cf « Les variétés améliorées ne sont pas toujours les meilleures », BEDE, décembre 2009). Omer Agoligan initie donc un processus de reconversion à son niveau, et des paysans de son hameau le suivent. C'est la création de l'ORAD. En quelques années les idées d'ORAD attirent, et des agriculteurs de différentes communes de la région rejoignent l'association.

Suite à la sollicitation de BEDE, les membres de l'ORAD se sont réunis en décembre 2013 pour retenir les thèmes pouvant faire l'objet de travaux de recherche participative dans le cadre du Projet Laboratoires Hors Murs ( LHM ) pour renforcer la biodiversité dans la production agroécologique.

De son côté, BEDE a pris contact avec le Docteur Jeanne Zoundjihékpon, professeure en génétique des plantes à l'Université d'Abomey-Calavi. Le Dr Zoundjihékpon travaille depuis de nombreuses années avec la société civile au Bénin et en Afrique de l'Ouest et est engagée dans la défense du patrimoine génétique africain. La collaboration avec BEDE date de plus de 15 années sur les enjeux de la biodiversité agricole et alimentaire et de la biosécurité.

Une première rencontre sur le terrain a également eu lieu entre ORAD, BEDE, la professeure Jeanne Zoundjihékpon de l'Université d'Abomey-Calavi (Cotonou, Bénin) et un étudiant en master.

#### *2.4 – Sur quoi porte les priorités d'un travail collectif ?*

Après consultations entre les paysans membres de l'ORAD, la professeure Zoundjihékpon, l'étudiant en master, et BEDE, il a été retenu de construire la première collaboration autour de la thématique des ravageurs de Katché et Toura en mettant l'accent sur la diversité génétique qui est la spécialité du Laboratoire de la Professeure Zoundjihékpon. Plus précisément, les questions suivantes ont été posées :

- Quelle est la diversité des variétés de Katché et de Toura localement cultivées dans la région de la Donga ? Quelles sont leurs caractéristiques et leur tolérance aux attaques de l'insecte ?
- Quel est le cycle des insectes ou des ravageurs de Katché et Toura ? Quel est l'état de la connaissance actuelle (bibliographie) sur ce sujet ?
- Quels sont les différents moyens de lutte agroécologique paysanne et leur efficacité sur différentes variétés locales ?

Ces questions ont été posées par les chercheurs. Les producteurs ont apporté les différentes variétés de niébé qu'ils cultivent, ils ont installé les parcelles d'essais, participé aux observations et pratiqué certaines méthodes de lutte agroécologique (traitement par les plantes) qu'ils connaissent. Ils ont dit aux chercheurs comment la production du niébé a évolué de zéro produit chimique à de plus en plus de produits chimiques. Les paysans cherchent une solution alternative aux produits chimiques.

### **3 - Le processus de collaboration entre les producteurs et les chercheurs**

#### *3.1 – Comment a-t-on identifié et choisi les chercheurs?*

Les membres du projet LHM ont proposé de travailler avec Jeanne Zoundjihékpon de l'Université d'Abomey-Calavi (Cotonou, Bénin), une connaissance de longue date impliquée sur la promotion de la biodiversité agricole.

#### *3.2 – Pourquoi les chercheurs identifiés s'engagent-ils à répondre à cette demande des agriculteurs?*

Pour que leur travail serve aux paysan(e)s et pour montrer qu'une autre recherche répondant d'avantage aux besoins des paysans existe.

Pour le développement concret de l'agroécologie et la valorisation de la biodiversité agricole.

### 3.3 – Comment se sont déroulées les rencontres sur le terrain avec les chercheurs?

En décembre 2013, Jeanne Zoundjihékpou de l'Université d'Abomey-Calavi et un étudiant se rendent au hameau pour rencontrer les agriculteurs et définir les priorités.

En avril et mai 2014, 6 sites ont été identifiés pour l'installation de 6 variétés précoces d'haricot Katché à cycle court par les agriculteurs de l'ORAD et l'étudiant. Les semis ont été réalisés en mai et juin 2014.



Début août : réalisation des semis des autres variétés.

Le 24 août 2014, les chercheuses (Jeanne Zoundjihékpou et Hélène Joly du Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (CEFE) de Montpellier), accompagnées de membres de l'ORAD et de BEDE ont visité les parcelles d'essais. Ils ont pu discuter avec les producteurs qui ont mené les essais de culture de Katché et de Toura en agroécologie.

*Omer Agoligan (ORAD) avec les chercheuses, l'étudiant et les producteurs du programme LHM dans les parcelles d'essais de niébé.*

### 3.4 – Combien d'ateliers d'échanges ont été organisés autour de cette thématique?

Des 2 ateliers prévus; un a déjà été organisé le 25 Août 2014 à Djougou (chef-lieu de département et commune d'origine d'ORAD.) Il a réuni 34 personnes d'horizons différents : les paysans membres de l'ORAD, des membres d'organisations paysannes, venus du Bénin, du Togo, des représentants des collectivités territoriales, des services techniques et d'ONG.

Un second atelier est prévu du 27 au 30 Avril 2015 à Montpellier en France qui réunira tous les représentants des acteurs LHM du projet (France, Bénin et Algérie) et fera un bilan de la méthodologie et des résultats. Le séminaire proposera des perspectives pour les prochaines années.

### 3.5 – Quels prolongements concrets de la collaboration ont eu lieu après l'atelier?

- Un recueil de connaissances sur les traitements naturels de la culture du Katché et du Toura a été réalisé.
- Certaines méthodes ont été appliquées pour expérimentation : En un premier temps, nous avons installé et conduit les cultures sans aucun traitement, pour voir l'intensité de la pression des ravageurs sur différentes variétés. Et dans un deuxième temps installé des parcelles sur lesquelles nous avons essayé des préparations à base de plantes. Cette façon de faire est proposée aussi bien par les paysans que les chercheurs. Mais ceux sont les paysans qui ont proposé les traitements naturels à apporter.
- Des connaissances sur la conservation locale des semences ont été recueillies et documentées (vidéo en cours).

#### **4 - Premiers résultats de ces recherches participatives et des ateliers :**

Les résultats ne faisant pas partie du présent exposé, nous nous limitons à vous donner les axes de ces résultats.

**Axe 1 :** Résultats du point de vue de la connaissance. Cet axe est décliné comme suit : quels sont les principaux résultats par rapport au questionnement de départ ? De nouvelles questions ou hypothèses ont-elles émergé de ses rencontres et collaborations ?

**Axe 2 :** Résultats du point de vue du processus collaboratif. Ce deuxième axe est aussi décliné en 2 questionnements comme suit :

- Quelles appréciations positives ou critiques ont été énoncées ? Ce qui est positif est que les producteurs ont trouvé des chercheurs qui ne leur propose pas de produits chimiques de traitement et qui sont prêt à les accompagner dans la recherche de solutions à une contrainte choisie par eux-mêmes paysans. De plus les chercheurs acceptent de travailler sur les méthodes de traitement proposées par les paysans. La confiance s'est établie entre paysans et scientifiques; ce qui fait que les paysans ne vont pas hésiter à utiliser les résultats issus de cette recherche vraiment participative. Pour ce qui est des critiques, les producteurs attendent beaucoup des chercheurs; ils veulent tout de suite des réponses en une seule campagne agricole de travaux. Ce qui n'est pas possible; il faut du temps pour trouver de bonnes réponses aux problèmes.
  
- Quelle a été la participation d'autres acteurs (collectivités territoriales, services techniques, ONG, etc.) ? Pour ces autres acteurs, ils sont informés du processus et ont donné leur appréciation; ayant connu beaucoup de cas d'intoxication par des produits chimiques de traitement des cultures, ils soutiennent l'initiative et leurs interventions a favorisé de faire un film documentaire sur la culture du niébé dans la région de la Donga où la production du Toura est non seulement culturelle, mais culturelle.

#### **5 - Quelles sont les perspectives de collaboration entre producteurs et chercheurs ?**

- ORAD souhaite continuer et se préparer pour la prochaine saison.
- Il s'agit de former une équipe, trouver un entomologiste, un spécialiste du Vigna (Katché et Toura) et des financements.

#### **6 - Leçons**

- Les producteurs (paysans) connaissent des choses que les chercheurs ne savent pas (traitement avec les feuilles de manioc par exemple).

Les femmes s'occupent de la récolte et de la conservation de la production. Elles conservent leurs propres semences de niébé, d'arachide, et de cultures potagères. Elles participent aussi à la conservation de la biodiversité non cultivée; puisqu'elles en ont besoin pour la sauce et pour le traitement des enfants. Elles sont toutes à la cuisine et connaissent les différentes variétés de produits qu'il faut pour tel ou tel plat. Hommes et femmes préparent ensemble le produit phytosanitaire de traitement bio, mais c'est aux hommes de porter les appareils pour le traitement. La difficulté majeure des femmes est qu'elles sont les dernières à installer les cultures du fait de manque d'équipement ; de telle manière que les hommes finissent d'abord leur labour avant de penser à elles.

- Les producteurs agricoles ainsi que beaucoup d'autres participants de l'atelier de Djougou ont une grande attente pour ce qui est du résultat des recherches sur la production sans pesticide chimique du *Katché* et du *Toura*. Le processus est enclenché et il faudra plusieurs années de collaboration pour avoir des résultats satisfaisants.

Tout l'intérêt de cette collaboration est dans le fait que, lorsque le Laboratoire sort de ses 4 murs, la recherche agricole n'est plus seulement l'affaire des chercheurs, mais celle de tous les acteurs de la société. Le LABORATOIRE HORS MURS participe à la démocratisation de la recherche agricole et à l'utilisation aisée des résultats de la recherche par les producteurs.

*Atelier multi-acteurs des Laboratoires Hors Murs pour l'agrobiodiversité, Djougou, Bénin, août 2014*

